

Appel à contributions pour un volume collectif

La répétition dans les textes littéraires du Moyen Âge à nos jours

*Si la répétition nous rend malades, c'est elle aussi qui nous guérit ; si elle nous enchaîne et nous détruit, c'est elle encore qui nous libère. [...]
Toute la cure est un voyage au fond de la répétition.*

Gilles Deleuze (30)

Non nova, sed nove, ce proverbe latin, qui signifie « pas du nouveau, mais de nouveau », invite à voir la répétition comme une finalité à part entière. La vie est elle-même une perpétuelle répétition. Paradoxalement, la seule expérience qui n'a aucune chance de se répéter c'est la mort. Est-ce dire que la répétition est partie prenante de la vie et, par ricochet, de l'imaginaire ?

La répétition est avant tout une figure de style qui touche à la fois au mot, au phonème, à la phrase et à la structure d'un texte. Pourtant, la sphère de la répétition ne se limite pas aux figures de rhétorique, elle s'étend aux structures mentales sous-jacentes à la création ce qui ouvre le champ primaire de la répétition, celui des figures du langage et des tropes ayant une visée ornementale, à des approches qui relèvent de la philosophie, de la psychanalyse et de l'épistémologie.

La répétition est par nature emphatique puisqu'elle dit, re-dit et re-re-dit en plusieurs exemplaires la même idée, le même événement, la même expérience offrant une multitude de perspectives. Ainsi, *Le Nouveau Testament* n'est, en réalité, que le témoignage de l'expérience christique par quatre différents témoins. Chaque Évangile met l'accent sur le récit de base créant une redondance pour ainsi dire sémantique : aucun des quatre Évangiles ne saurait véhiculer l'expérience christique sans les trois autres. Il s'agit d'un travail de renforcement de la crédibilité du *Nouveau Testament*, des disciples et du Christ lui-même. L'importance du nombre des témoins est une idée fortement exprimée dans la Bible : « Un seul témoin ne suffira pas contre un homme pour constater un crime ou un péché, quel qu'il soit ; un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins. » (*Détronome* 19 :15). Cette idée est reprise dans *Corinthiens* 13:1 : « Je vais chez vous pour la troisième fois. Toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou de trois témoins. » La répétition est le rempart contre le faux, le contrefait ; elle garantit l'authenticité, l'intégrité et la véracité d'un fait.

Dans le sillage de la tradition biblique, le Moyen Âge exploite à outrance le procédé de réécriture. Le travail des auteurs du Moyen Âge consistait essentiellement dans la réécriture d'un texte ancien, ou d'une histoire très appréciée, en une ou plusieurs versions. Les textes pouvaient bénéficier de couches successives de remaniements passant d'une langue à une autre, du latin vers l'ancien français, puis vers le moyen français, et d'une forme à une autre, du vers à la prose. Ce procédé, qui se borne à répéter, à reprendre le même texte en créant plusieurs exemplaires, a non seulement permis la conservation des anciens textes, mais a grandement contribué à la transmission et à la modernisation du savoir. Par ailleurs, n'oublions pas les réécritures ou l'adaptation des contes de Charles Perrault ou des frères Grimm. En partant du XVII^e siècle, en passant par le XIX^e et le XX^e siècle, on retrouve une infinité de versions du *Petit Chaperon rouge* (ou autres contes) tant pour adultes que pour enfants. Au-delà du simple fait d'« écrire par-dessus » (Durvy 131), du « palimpseste » (Genette, 1992), la réécriture s'impose comme une

forme innovante puisque non seulement elle répète un thème, mais elle détourne aussi, imite, voire transforme.

Pourtant, après les termes de « répétition, reprise, retour, épuisement, correction, réexamen, leitmotiv, variation : aucun terme ne semble convenir aussi bien que celui de « ressassement » pour désigner les modes d'écriture propres à la modernité » (Benoit et al., Quatrième de couverture). Si pour Dominique Rabaté, l'émergence de ce type d'écriture peut remonter au XIX^e siècle, voire au XVIII^e (avec Rousseau), le terme « semble consubstantiellement lié à Blanchot » (18), pour lequel la temporalité du ressassement s'inscrit dans un mouvement cyclique. « Avatar de la répétition » (Rapak 95), le ressassement serait donc l'expression d'une charge obsessionnelle, émotive ou expérimentale. D'ailleurs, dans le champ de la psychanalyse, la répétition est ce « processus incoercible et d'origine inconsciente par lequel le sujet se met dans des situations pénibles, répétant ainsi des expériences anciennes sans se souvenir du prototype et avec, au contraire, l'impression très vive qu'il s'agit de quelque chose qui est pleinement motivé dans l'actuel » (Laplanche et Pontalis 86). Signe d'un processus aliénant, la compulsion à la répétition est un phénomène clinique, selon Freud dans *Au-delà du principe du plaisir* (1920), qui pousse le sujet à ressasser des images et des scènes d'un trauma vécu dans le passé. Ces réminiscences inconscientes de l'événement traumatique sont en fait une tendance de l'organisme à aller vers sa propre destruction, vers une pulsion de mort. La répétition s'avère alors comme une force destructrice pour le sujet lui-même et ceci à son insu. Toutefois, elle n'est pas la reproduction de l'événement traumatique, mais une élaboration permanente du trauma pour pouvoir mieux le traiter, le contrôler. Au niveau textuel, c'est la scénarisation de l'événement qui mène l'écrivain à écrire, à créer par le jeu des reprises, des modifications, des dispositifs narratifs, énonciatifs et discursifs, non seulement une manière consciente de se souvenir, mais aussi un moyen actif de maîtriser le trauma et de le rendre assimilable. Par l'entremise de ces créations littéraires, l'écrivain reconstitue son cheminement psychique, retransverse des affects éprouvés ou non au moment de l'événement et revisite, à son rythme, des lieux intimes que la mémoire textuelle va remettre au jour afin de continuer le travail de reconstruction psychique.

Dans la pensée freudienne, la répétition est une compulsion alors que dans les approches kierkegaardienne et deleuzienne, il faut comprendre celles-ci comme une « mise en avant », une possibilité de renouveau, car que serait la vie sans la répétition?, s'interroge Søren Kierkegaard. Quel est l'intérêt de redire un discours, de refaire des gestes quotidiens, de revivre un amour, de renouer des liens d'antan, d'observer le mouvement rituel des vagues qui viennent mourir sur la plage ? Selon Kierkegaard, la répétition n'est pas un « pur répéter », mais « un ressouvenir en avant » (1972 : 3). Le sujet va retrouver le chemin de la vérité en se regardant lui-même, en cherchant intérieurement une vérité déjà connue. Cela dit, à cause de la modernité, l'âme et la vérité sont déconnectées. Le sujet est alors exilé dans un monde dans lequel il n'a plus le temps de s'introspecter pour comprendre son origine. Dès lors, il a besoin de la répétition pour retrouver en lui la mémoire de sa destinée, car seule la répétition permet une « reprise en avant » (1990 : 65) pour aller à la rencontre de la vérité.

De même, selon Gilles Deleuze, la répétition reflète en particulier une dimension ontologique de notre rapport au monde. Bien que la vie semble fourmiller de répétitions, de petites différences surgissent dans les interstices de la répétition. Dans cette perspective, l'individu se définit par sa capacité d'affecter et d'être affecté par ces réseaux de relations, de tensions, entre répétitions et différences. Avec Deleuze, la répétition ne prend tout son sens que grâce, ou à cause de l'œil de celui qui la perçoit : « La répétition ne change rien dans l'objet qui se répète, mais elle

change quelque chose dans l'esprit qui la contemple » (97). Loin de se fermer dans un cercle vicieux, la répétition ouvre la porte à de nouvelles possibilités, de nouvelles visions, voire à son propre évincement dans la différence et, par là même, à l'innovation. Un potentiel de transformation émane ainsi de la répétition de la même expérience, des mêmes gestes.

Plusieurs études ont été consacrées à la notion de la répétition dans des domaines spécifiques comme la psychanalyse, la philosophie ou la rhétorique, mais, à ce jour, aucune étude n'a examiné cette notion dans les textes littéraires du Moyen Âge à nos jours. Notre ouvrage collectif comblera cette lacune. Afin d'alimenter la réflexion, sans la limiter, voici quelques questions, parmi tant d'autres, sur lesquelles nous vous proposons de réfléchir :

- Quelles sont les modalités de la répétition dans les textes littéraires ?
- Y a-t-il une typologie de la répétition ?
- En tant que procédé de création, de quelles manières la répétition fonctionne-t-elle ?
- Quelles sont les formes du discours au service de la répétition ?
- Comment s'articulent la répétition et la différence ?
- Quelle est l'intentionnalité de la répétition dans le texte littéraire ?

Pistes et axes de recherche

- Génétique textuelle
- Figures de rhétorique de la répétition
- Réécriture, reprise, ritournelle, leitmotiv
- Analyse du discours/structuralisme
- Répétition et esthétique
- Répétition et intertextualité/dialogisme
- Répétition et psychanalyse
- Répétition et création
- Écriture du ressassement

Bibliographie indicative, mais non exhaustive

Benoît, Éric, Michel Braud, Jean-Pierre Moussaron, Isabelle Poulin et Dominique Rabaté (dir.), *Écritures du ressassement*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Modernités », 2001.

Deleuze, Gilles, *Différence et répétition*, Paris : Presses universitaires de France, 1968.

Durvy, Catherine, *Les réécritures*, Paris : Ellipses, coll. « Réseau », 2001.

Frédéric, Madeleine, *La Répétition. Étude linguistique et rhétorique*, Tübingen, M. Niemeyer, 1985.

Freud, Sigmund. 1920. « Au-delà du principe de plaisir », traduit de l'allemand par le Dr. S. Yankélévitch en 1920 revue par l'auteur, dans *Essais de psychanalyse*, Paris : Éditions Payot, 1968: 7- 82.

Genette, Gérard, *Palimpsestes*, Paris : Seuil, 1992.

Gignoux, Anne-Claire, *La réécriture. Formes, enjeux, valeurs. Autour du nouveau roman*, Paris : Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2003.

Laplanche, Jean et Jean-Bertrand Pontalis (1967), *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris : Presses Universitaires de France, 1994.

Argumentaire : Projet Répétition
Loula Abd-elrazak
Valérie Dusailant-Fernandes

Kierkegaard, Søren, *La Répétition*, traduit du danois par Nelly Viallaneix, Paris : Garnier Flammarion, 1990.

Kierkegaard, Søren, *La Répétition*, traduit du danois par Paul-Henri Tisseau et Else-Marie Tisseau, *Œuvres complètes*, Paris : Orante, 1972.

Molinié, Georges, « Problématique de la répétition », *Langue française*, n°101, 1994: 102-111.

Rabaté, Dominique, « Singulier, pluriel », in Benoît, Éric, Michel Braud, Jean-Pierre Moussaron, Isabelle Poulin et Dominique Rabaté (dir.), *Écritures du ressassement*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Modernités », 2001: 9-20.

Rapak, Waclaw, « Le ressassement et son enjeu existentiel », in Benoît, Éric, Michel Braud, Jean-Pierre Moussaron, Isabelle Poulin et Dominique Rabaté (dir.), *Écritures du ressassement*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Modernités », 2001: 95-106.

Consignes et calendrier

Nous soumettrons le projet à la maison d'édition Peter Lang Publishing qui a émis un intérêt pour la publication du volume. Les propositions seront jugées en fonction de leur pertinence dans le cadre de l'ensemble de l'ouvrage

- Veuillez envoyer votre proposition à Loula Abd-elrazak (loula.abd-elrazak@uwaterloo.ca) et à Valérie Dusailant-Fernandes (vcdusail@uwaterloo.ca) au plus tard le **30 janvier 2018**. Cette proposition d'environ une demi-page (entre 250 et 300 mots) devra être accompagnée d'une courte notice bibliographique.
- Les notifications des propositions retenues seront envoyées au plus tard le **30 février 2018**.
- La date limite pour soumettre la version finale de l'article est le **30 juin 2018**.
- Les articles ne doivent pas excéder 45 000 signes, espaces et notes compris.